

➤ Aymeric JEANNEAU

Mes souvenirs

AYMERIC JEANNEAU “KEITH JENNINGS A HANTÉ MES NUITS”

De 1996 à 2013, il a arpenté les parquets de Pro A, devenant champion de France en 2005 avec Strasbourg et 2009 avec l'ASVEL. Partout où il est passé, l'ex-international, outre ses qualités de meneur, fut apprécié pour ses qualités humaines.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN CASSEVILLE

Le joueur qui vous a fait tomber amoureux du basket ?

Valéry Demory. Mes parents nous emmenaient, mes frères et moi, aux matches à Challans quand j'avais 7-8 ans. Ils jouaient sur une moquette rase, avec tout le monde assis à un mètre du panier. Valé portait le numéro 5, c'est pour ça que gamin, je prenais toujours le 5. Plus tard, j'ai eu la chance de me retrouver à jouer contre lui.

L'adversaire le plus talentueux ?

Delaney Rudd. Il me dominait à chaque match. D'ailleurs, à mes débuts, quand je jouais face à lui, il devait rigoler. Avec son aura, il avait déjà pris l'ascendant avant même de faire un pas sur le terrain. J'étais jeune, j'avais une naïveté dans le jeu et il en profitait.

Le coéquipier avec qui vous avez créé les liens les plus forts ?

Crawford Palmer. On apprécie énormément se revoir, nos familles sont proches. Et les frangins Greer, Ricardo et Greer. J'ai

passé du temps avec eux, on a su gagner ensemble, forcément ça marque.

Le coéquipier le plus marrant ?

Ce n'était pas le plus marrant, mais un râleur-né : John McCord, à Strasbourg. On s'entendait à merveille mais on se chambrait à chaque action. À

“À BELGRADE, EN SORTANT DU BUS, ON ÉTAIT ESCORTÉ, MAIS C'ÉTAIT LIMITE, LIMITE... ET DANS LA SALLE, UN GRAND N'IMPORTE QUOI. HOSTILE, MAIS FANTASTIQUE.”

l'entraînement, je lui disais qu'il ne pourrait jamais me poster, et quand il essayait je faisais dix fautes. Inversement, quand il pouvait m'en mettre, il m'en mettait. Super mec.

Celui avec qui cela s'est mal passé ?

À l'ASVEL, Robert Conley. Ce n'était pas honnête entre nous, pas sain. Cette saison-là (2007-08), il y avait Uche Nsonwu, avec

qui on s'est fâché une fois ou deux, mais c'était plus correct. Avec Robert, c'était par derrière, ce n'était pas très agréable.

Le coach qui vous a le plus marqué ?

Éric Girard. Il m'a accompagné en tant que coach espoir à Cholet, coach pro à Cholet, au Havre et à

Strasbourg, où on gagne le titre. On a été sept ans ensemble, donc j'ai forcément une relation particulière avec lui.

Le changement de club qui a failli se faire ?

Quand je suis parti de Strasbourg à l'ASVEL (en 2006), après avoir donné mon accord à l'ASVEL, j'ai eu des contacts avec le PAOK Salonique. Ce n'est pas un regret, mais j'aurais souhaité faire

Basket Le Mag N° 52 -Mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



Champion de France avec Strasbourg en 2005.

L'ambiance la plus forte ?

En France, ce sont les gros matches au CSP. À l'étranger, une demi-finale de coupe d'Europe avec Cholet à Belgrade. On avait pris 25-30 points. C'était dans les années où il y avait zéro sécurité. En sortant du bus, on était escorté, mais c'était limite, limite... Et dans la salle, un grand n'importe quoi. Hostile, mais fantastique.

Le joueur actuel qui vous ressemble ?

Il n'y en a plus un qui va aussi vite que moi ! (Il rit) Aujourd'hui, il faut être talentueux de partout, apporter des points de partout. Moi, j'essayais surtout de rendre les autres meilleurs. Peut-être Axel Julien. Je n'avais pas le shoot qu'il a, et il a un talent supérieur, mais dans le genre qui ne lâche rien. 🏀

une ou deux années à l'étranger, pour avoir ce statut, et découvrir une culture, autre chose.

Le meilleur souvenir ?

Mon titre de champion de France en minimes. Je sortais de mon club vendéen et j'arrivais à Cholet Basket, je découvrais le championnat national. Gagner quand on est jeune, ce sont des souvenirs magnifiques. Après, un événement fort, c'est mon premier titre de champion en pro, avec la SIG en 2005. Et d'autres moments plus forts, c'est quand on revêt le maillot de l'équipe de France. Il n'y a rien de comparable. Quand j'ai arrêté ma carrière, revoir les équipes de club jouer ne m'a jamais donné envie de revenir, alors qu'en revoyant l'équipe de France, là, oui, j'avais envie de rejouer.

Le plus mauvais souvenir ?

C'est celui qui a construit ma carrière personnelle. Quart de finale

des playoffs 1999, Cholet-Le Mans. Au match 3, la belle, ça se joue sur la dernière possession, Keith Jennings me fait perdre la balle. J'étais jeune, et le public avait été dur. Derrière, il faut assumer le fait d'avoir perdu la balle, d'être éliminé des playoffs. Mais cette action m'a fait grandir, m'a apporté en maturité.

Ce souvenir doit revenir à chaque fois que Keith Jennings est évoqué...

Tout à fait ! Keith, c'est un Monsieur en or, c'est exceptionnel, mais il a hanté mes nuits pendant un bon moment.

Le maillot que vous avez conservé ?

J'ai gardé un maillot de chaque saison, chaque compétition, domicile ou extérieur ou les deux. Mes enfants les portent parfois à leurs entraînements. Ils aiment bien, ça fait vintage ! (Il rit)

SA VIE AUJOURD'HUI

“UN NOUVEAU CHALLENGE À LA ROCHELLE”

«Quand j'étais joueur, je souhaitais devenir entraîneur ensuite. J'ai passé mes brevets d'État, j'avais cette passion. Ensuite avec la famille, les enfants, je voulais un peu de stabilité, et m'ouvrir à un autre monde. M'être investi dans ma carrière au Syndicat des joueurs fait que je n'ai pas fait que du basket, je me suis ouvert pas mal de portes. Quand j'ai décidé d'arrêter avant ma dernière saison à la SIG, ça a déclenché le fait que Strasbourg a souhaité que je reste au club (devenant à terme directeur marketing et ventes). J'étais très bien à Strasbourg, mais mon rôle était de plus en plus concentré sur une partie purement commerciale, et j'avais envie d'exploiter plus mon expérience. Que La Rochelle vienne vers moi a été l'occasion d'un nouveau challenge. Aujourd'hui, je suis le directeur général de la section basket.» 🏀

